L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 DECEMBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
N° 84, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 7 DECEMBRE.

☞ Pour le Bulletin Commercial et la Liste Maritime, ainsi que les annonces d'Avertissements, voir la 2me page.

BULLETIN EUROPEEN.

Les arrivages d'Europe se succèdent avec une rapidité extraordinaire. A peine terminions-nous notre bulletin des nouvelles apportées par le Canada que la malle nous transmettait celles de l'Atlantic. Elles vont jusqu'au 14 pour le continent européen et jusqu'au 16 pour Liverpool.

Au point où en sont venues les choses en Orient, l'Indépendance Belge, nos lecteurs ne [illegible] pas s'attendre à ce que nous leur annoncions chaque matin des faits nouveaux du théâtre de la guerre. Les armées ne peuvent [illegible] chaque jour une bataille unique [illegible] des nouvelles aux journaux. [illegible] faits positifs, de nombreux bruits [illegible] est vrai. Le 11 novembre, il y en [illegible] des rapports à Paris, d'après lequel les Turcs auraient obtenu un nouvel avantage [illegible] entre Widdin et Bucharest, ce [illegible] sur la route de cette dernière ville.

Le Constitutionnel et le Pays veulent même [illegible] l'ultimatum [illegible] Omer-Pacha aurait adressé au général Gortschakoff [illegible] d'une dépêche du Times. [illegible] ultimatum est [illegible] récent, il pourrait donner [illegible] en effet, qu'Omer-Pacha a remporté [illegible] avantage signalé; son langage est [illegible] un général victorieux, car il somme [illegible] les troupes russes d'avoir à lui [illegible] les forteresses des Principautés et évacuer immédiatement ce pays.

Quant à la bataille qui aurait eu lieu entre Widdin et Bucharest, nous ne serions pas surpris, continue le journal cité plus haut, que ce [illegible] une version erronée de la dernière journée de [illegible] d'Oltenitza, action qui, comme on sait, a [illegible] huit heures, et s'est terminée le 4 [illegible] par la retraite des troupes russes. Ce qui rend cette interprétation vraisemblable, c'est que le corps qu'on fait battre par les Turcs entre Widdin et Bucharest est celui du général Dannenberg, tandis que les nouvelles [illegible] avaient précisément fait participer ce [illegible] à la bataille livrée le 4 près d'Oltenitza.

Même obscurité, même confusion sur ce qui se passe sur la frontière d'Asie. Le Moniteur [illegible] annonce que les Turcs y ont aussi obtenu quelques succès. Cela paraît assez bien [illegible]. Les Turcs auraient, en effet, obtenu [illegible] avantages dans des engagements d'avant-postes. Mais quelques journaux leur en [illegible] bien plus importants. On [illegible] une bataille où les Russes avaient [illegible] hommes [illegible] une dépêche publiée par [illegible] journal anglais [illegible] que les Turcs s'étaient emparés de [illegible] une autre dépêche publiée par le Sun [illegible] tombée en leur pouvoir [illegible] Constantinople du 3 novembre [illegible] forteresse russe de Sucktali. S'agit-il [illegible] fait d'armes? Sont-ce deux forteresses [illegible]

[illegible]

Le Diète de Danemark poursuit la discussion sur la réforme de la Constitution. Dans sa séance secrète du 7 novembre, le Folkething a adopté, au dire du Dagbladet, une motion portant que l'adoption d'une loi fondamentale commune à la monarchie tout entière, devra précéder la réforme de la Constitution spéciale du Danemark.

Les dernières nouvelles de Chine, datées de Hong Kong le 27 septembre, sont intéressantes. Le télégraphe nous a déjà appris que les insurgés se sont emparés de Shanghai. C'est le 7 septembre au matin, qu'ils ont fait leur entrée triomphale dans la ville, bannières déployées. Leur prise de possession a été inaugurée par l'assassinat du premier magistrat de la cité, par l'incendie de sa maison et une série d'autres horreurs que nous renonçons à décrire.

Le commerce était très languissant dans les districts de Bengale et de Bombay; mais l'argent continuait à être très abondant.

Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique vient de transmettre à ses agents consulaires en Europe des instructions très détaillées au sujet du visa à apposer par ces agents sur les factures qui accompagnent les marchandises expédiées vers ces Etats.

Il en résulte que le visa consulaire doit être donné non pas par le consul résidant dans les ports maritimes où sont embarquées les marchandises, mais bien par ceux établis dans les localités les plus voisines des lieux où ces marchandises ont été manufacturées ou préparées pour l'exportation.

Les consuls, avant de délivrer leur visa, ne doivent pas seulement certifier le fait du serment prêté devant eux ou par l'entremise d'un fonctionnaire dont l'autorité leur est connue; ils ont le pouvoir, et c'est un devoir pour eux d'examiner les détails des factures soumises à leur visa; dans ce but les intéressés ne pourront en toute justice, refuser d'accorder aux consuls le temps nécessaire pour l'examen de ces pièces.

Les instructions renferment encore d'autres indications sur la manière dont les agents consulaires devront s'y prendre pour informer les autorités américaines des circonstances et des faits, relatifs à des expéditions de marchandises dont les pièces justificatives ne leur sembleraient pas de nature à assurer la rentrée exacte des revenus qui lui sont dûs.

John Mitchell a New-York.—Nous avons déjà annoncé l'arrivée de John Mitchell à New-York. Au moment où le Prometheus entrait dans le port, Meagher, le compagnon de captivité de Mitchell, et William Mitchell, frère de ce dernier, sont montés à bord. Leur entrevue a été extrêmement touchante. Le navire a remonté le fleuve au milieu de bruyantes décharges d'artillerie et des cris enthousiastes de la multitude. En arrivant à son mouillage, le Prometheus se trouvait encombré d'une foule compacte qui l'avait accosté sur la rivière. M. Mitchell en débarquant s'est fait immédiatement conduire chez sa mère.

Texas.—Le steamer Louisiana, capitaine Smith, est arrivé hier dans notre port avec des journaux de Galveston jusqu'au 2 courant. L'état sanitaire de cette dernière ville est parfait; il n'y règne aucune espèce de maladies.

La Cour Suprême du Texas siège en ce moment à Austin. La Cour des Etats-Unis y siège également depuis le 21 novembre.

De fortes pluies sont tombées sur les bords de la rivière Trinité, et ont occasionné une crue.

Le gouverneur d'Utah a reçu dernièrement la nouvelle que le capitaine Gunnison et la plupart des soldats qu'il commandait ont été massacrés par les Indiens sur les bords du Tevier River. Quatre Américains ont réussi à se sauver. Le capitaine Gunnison a été percé de 26 flèches.

Théatre d'Orléans.—Demain, jeudi, Robert le Diable, avec Mme Bertini, Bordas, Gabriel et Mlle Vallée dans le rôle d'Hélèna. Grand succès.

Bals.—Les premiers bals de la saison seront donnés dans la magnifique salle des Odd Fellows et à l'Armory Hall. On peut voir par un avis inséré plus loin que les jeunes gens qui ont choisi cette dernière salle, donnent leur premier bal le 23 de ce mois. L'hiver sera brillant.

Académie de danse.—M. et Mme Angelina ont établi leur Académie de Danse, rue Carondelet, No 124. On trouverait difficilement de meilleurs professeurs; aussi le nombre de leurs élèves des deux sexes s'accroît-il chaque jour. M. et Mme Angelina viennent de recevoir de Paris une Sicilienne toute différente de celle que l'on dansait à la Nlle-Orléans l'hiver dernier, et qui, nous assure-t-on, ne peut manquer de faire fureur dans les salons. Voir aux avis.

☞ A ceux qui demandent ce qu'il faut faire pour se débarrasser de la toux ou du rhume, nous répondrons: Lisez le certificat suivant qu'ont signé cent des apothicaires les plus haut placés des Etats-Unis et dont l'expérience est d'un grand poids.

Nous, soussignés, apothicaires en gros, connaissant, depuis longtemps, le CHERRY PECTORAL D'AYER, certifions que, selon nous, c'est le meilleur remède qui ait jamais été offert au public pour les affections des poumons, etc. D'après la connaissance que nous avons de la composition de ce spécifique, nous n'hésitons pas à le recommander aux malades comme un remède dans lequel ils peuvent placer la plus grande confiance et qui les soulagera autant que peut le faire un remède.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

Meurtre.—On a trouvé hier matin, au coin des rues Poydras et Baronne, le corps d'un [illegible] qui avait été tué, puis enfoui dans une boîte. La police [illegible] découvert les auteurs du crime.

Arrestations.—Jas. Aydon a été arrêté dans la [illegible] de Mme Crooker, qui l'accuse [illegible] dans l'intention d'y commettre un vol.

Andrew Jackson était caché derrière des balles de coton [illegible]

Vol.—Charles Van [illegible] a été envoyé devant la Première Cour du District pour avoir enlevé diverses [illegible] du magasin de M. Myers, rue de la Nouvelle-Levée.

LETTRES PARISIENNES.

Paris, 14 novembre 1853.

Affaires politiques.

La situation n'a pas changé et sans déclarer les difficultés qui en naissent insolubles, on ne peut se dissimuler que les derniers documents diplomatiques qui se sont produits ne sont pas de nature à les diminuer. Je n'ai pas besoin de nommer le Manifeste du Czar et la réfutation dont le Moniteur a cru devoir le faire précéder. La Note que M. de Nesselrode a adressée à tous les agents russes avec autorisation de la communiquer aux gouvernements, a perdu une grande partie de sa signification par suite des événements survenus depuis qu'elle a été écrite.

C'est mercredi dernier que copie de cette Note a été remise par M. de Kisseleff à M. Drouin de Lhuys, dans une entrevue qui n'a pas duré moins de deux heures et dans laquelle la discussion a été très vive, mais à coup sûr n'a pas revêtu le caractère de violence qu'il lui a été attribué par quelques journaux étrangers.

L'idée d'un congrès européen n'a aucune chance de réalisation. Ce projet a dû être caressé par quelques avis du gouvernement français dont on savait les vœux et les sympathies. M. de Morny, partisan déclaré de la paix, a pu dire qu'il [illegible] ceux qui ont un moment popularisé cette idée, et sans doute, il eut, dans cette occasion solennelle représenté la France. Mais la Russie n'accepterait aucun prix, me dit-on, les conférences qui sembleraient avoir le caractère d'une coalition contre elle, et, en conséquence, les nations qui gardent vis à vis du Czar une attitude de neutralité bienveillante ne se rallieraient pas à cet expédient.

Les ministres d'Autriche, de Danemark et de Saxe sont invités à Fontainebleau à dater du 14 et pour cinq jours; M. de Kisseleff, du 18 au 22. On dit que Vely-Pacha s'y trouvera à peu près au même moment. On sait que lord et lady Cowley sont invités pour toute la saison.

Le bruit court que M. Balabine, conseiller d'Etat russe et précédemment secrétaire de légation à Constantinople (le même qui y était resté chargé des affaires internationales après le départ du prince Menchikoff), va être adjoint au personnel de l'ambassade russe à Paris, et pourrait bien être chargé de l'intérim, si les circonstances nécessitaient un congé de M. de Kisseleff.

Nouvelles diverses.

L'Empereur est parti le 12 de ce mois pour Fontainebleau. Sa Majesté a traversé les boulevards à deux heures et demie; au fond de la voiture étaient la grande-duchesse Stéphanie de Bade et l'Impératrice; sur le devant, l'Empereur. Deux voitures suivaient où se trouvaient les personnes de la maison impériale. L'escorte était peu nombreuse.

Le Courrier de Marseille met en parallèle les importations de grains qui ont eu lieu par Marseille et par le Hâvre. Tandis que ce dernier port recevait dans les quatre mois, depuis juillet jusqu'à la fin d'octobre un total de 200 mille hectolitres, son rival de la Méditerranée en importait dans les trois derniers mois seulement un total de 1,300 mille hectolitres. Ces chiffres attestent une louable activité; mais si elle ne devait pas se développer plus largement, que seraient ces quantités pour remédier à l'insuffisance des récoltes? Qu'est-ce que 1,500 mille hectolitres pour une immense consommation comme celle de la France? Une bouchée pour un géant. Si le commerce est bien inspiré, il se gardera donc de ralentir ses opérations et de se reposer sur ses lauriers. Pour mériter de faire dire encore une fois qu'il a nourri le pays et réparé le fléau d'une disette, il doit se hâter, après s'être renseigné sur les existences actuelles, de faire appel à tous les pays plus favorisés, à toutes les marines disponibles, et, par une heureuse concurrence entre les farines d'Amérique et les blés d'Europe, ramener les prix des marchés et les nolis des navires à un taux plus modéré.

Il importe d'autant plus de se prémunir que la récolte prochaine est déjà menacée d'amoindrissement, par suite des semailles. Pendant que le Nord jouissait de magnifiques journées, le Midi était inondé; le Rhône, la Durance, le Gardon, l'Hérault débordaient sur des espaces considérables. Toute la plaine d'Aramon dans le département du Gard est sous l'eau. Les feuilles de Nîmes expriment la crainte que cette dernière inondation n'étouffe les blés dans les terres déjà ensemencées et n'oblige à différer les semences qui restaient à faire. En général, ces pluies excessives n'ont permis, dans tous les pays où elles ont régné, que d'ensemencer la moitié à peine des terres. Quelques belles journées viennent heureusement de succéder à ce déluge; mais la température est toujours d'une chaleur anormale qui semble présager de nouvelles pluies. C'est déjà en retard de trois semaines pour les blés de la prochaine récolte.

A propos de subsistances, on apprend aujourd'hui que l'exportation des grains continue en Egypte, bien que la limite de 405 mille ardebs, assignée d'abord par Stephan-Bey ait été dépassée. Abbas Pacha, de retour au Caire, paraît vouloir fermer les yeux sur cette inobservance des ordres de son ministre, et laisse faire, sans donner encore une décision formelle sur les réclamations des consuls.

Quant aux vins, les nouvelles sont telles qu'on pouvait les attendre. Récolte d'un tiers au plus, et inférieure en qualité comme en quantité, à part quelques exceptions comme le Puy-de-Dôme et l'Ardèche. Mais dans les pays de grande production, la proportion que je viens d'indiquer est la règle générale, et Bordeaux se plaint de plus de la détérioration de ses vins qui ont, cette année, une saveur âpre tout à fait inconnue.

Des vins passons, si vous le voulez, aux tabacs. Un comité médical à Londres a soumis à l'analyse 38 millions de cigares, dont trois seulement ont été trouvés purs de tout mélange. Il y avait un paquet fait de balayure de magasin, de mortier, de pelures de pommes et de déchet de feuilles de tabac. Deux autres étaient bourrés de foin.

Chronique Littéraire.

Voilà cinquante ans et plus que Mme de Staël écrivait: « En France, rien ne réussit comme le succès. » Cet aphorisme est justifié de jour en jour davantage touchant les Mémoires, depuis que ceux du docteur L. Véron ont vu le jour.—Aux noms de MM. Alexandre Dumas, Villemain et George Sand, on ajoute aujourd'hui celui de M. Charles Maurice Descombes, ancien rédacteur du Courrier des Théâtres.—Il est de notoriété publique que personne ne sait autant de choses que M. Charles Maurice en ce qui concerne les coulisses, les acteurs, les actrices, les auteurs, voire les diplomates et les capitalistes.

A la deuxième représentation du drame de M. Foussier, une Journée d'Agrippa, assistaient beaucoup de personnages considérables. J'ai vu au foyer MM. de Morny et Achille Fould. Dans un groupe où il s'est arrêté un instant, le ministre d'Etat a confirmé la nouvelle de l'établissement prochain d'un nouveau théâtre, rue de Rivoli. Vous savez, du reste, qu'on était trop pressé en annonçant que le privilége devait être accordé à M. Alexandre Dumas comme dédommagement à la suppression de ses Mémoires. Mais les Mémoires sont seulement interrompus, et il n'y a conséquemment pas lieu à dédommager l'auteur.

Et à propos, M. Alexandre Dumas, un de nos confrères vous disait, il y a quelques jours, que l'intrépide et inépuisable écrivain était sur le point de faire paraître sous le titre de: le Mousquetaire, un journal quotidien dont il partagerait exclusivement la rédaction avec M. Alexandre Dumas, son fils. La nouvelle est vraie; mais on ajoute que, pour faire face aux urgences quotidiennes d'une pareille tâche, l'auteur de Monte Christo, interdirait rigoureusement de travailler à l'avenir à toute autre feuille, et ceci me paraît plus douteux.—Ce journal aurait, d'ailleurs, une physionomie originale: on n'y admettrait pas la moindre reproduction, pas même une ligne de ce qu'on appelle les Faits Paris.

Au reste, la tentative pour être hardie n'a rien de précisément neuf. Au temps de la première révolution, il y a eu plusieurs journaux écrits d'un bout à l'autre par un seul homme. De ce nombre étaient le Courrier de la Provence par Mirabeau; les Révolutions de France, par Prudhomme; le Vieux Cordelier, de Camille Desmoulins. Sous Louis-Philippe, M. Alphonse Karr a rédigé le Figaro à lui seul pendant six mois, et M. de Balzac avait fondé la Revue parisienne avec la pensée de la remplir de sa prose d'un bout à l'autre. Les difficultés d'argent se sont seules opposées à ce que ce projet ait été exécuté.

On peut mentionner encore la Némésis de M. Barthélemy comme un journal individuel. On attribue à M. Gustave Planche ce mot: « Qui sait? la littérature ne renaîtra-t-elle que par suite de ce procédé. » Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on considère ce nouveau mouvement comme un moyen d'amoindrir et d'éparpiller les forces de la presse [illegible] la puissance anonyme qui s'appelait la presse française.

Je viens de lire avec une scrupuleuse attention le livre de M. Victor Hennequin: Sauvons le genre humain. Si l'on en excepte deux ou trois lettres adressées en guise de préface à une grande dame légitimiste, Mme de Carton, et la requête présentée à Napoléon III, il n'y est absolument pas question de l'âme de la terre ni des tables tournantes. En réalité, l'auteur ne fait qu'analyser les œuvres de Charles Fourier, son maître, mais en les enveloppant d'un certain mysticisme religieux qui est fort de mise aujourd'hui. Ceux qui y chercheront autre chose seront au-devant d'une mystification. [illegible] devant moi, et j'ai retenu le mot comme très vrai: « M. Victor Hennequin a imité le procédé de Brutus qui simulait la folie [illegible] » Le livre conclut à l'établissement du phalanstère, [illegible] résultat. Etait-ce donc la peine de faire tant de bruit!

On vient de placarder [illegible] les murs de Paris une grande affiche jaune annonçant la 2e édition de la brochure: La Belgique et le mariage autrichien. Mais à quoi rime ce fait? En présence des débats que [illegible] la question d'Orient, [illegible] parvenir à faire tomber l'indifférence publique. [illegible]

On vous avait écrit, il y a trois semaines, que M. Emile de Girardin était en voie d'arrangement pour acheter le Journal des faits, provenant de la succession de M. Migne. Il paraît que cette combinaison a définitivement échoué. On parle maintenant d'une société légitimiste qui se proposerait d'acquérir cette feuille; mais je n'ai encore sur ce point que des détails trop vagues pour que je les signale [illegible] comme un mystère. Ce sera pour bientôt.

On a appelé, il y a trois ou quatre jours, à la police correctionnelle (7e chambre), l'affaire de M. Crémieux contre la Gazette de Flandre et d'Artois dont je vous ai parlé, il y a tantôt un mois. Les décrets sur la presse ne permettant point de rendre compte de ces sortes de procès, aucun détail n'en sera publié [illegible] Mais cependant [illegible] public qu'il s'agissait d'une imputation qui présentait l'ancien ministre de la justice comme s'étant emparé d'un portefeuille du roi Louis-Philippe, au moment de la révolution de 1848.—Vous comprenez qu'il ne faut pas équivoquer.—Portefeuille est pris là dans son acception propre et non point comme appendice d'un ministère. Sur la plaidoirie de Me Chaix d'Est Ange, pour Crémieux et après les réquisitions du procureur impérial, le rédacteur et le gérant de la feuille légitimiste ont été condamnés, à 200 fr d'amende et en 500 francs de dommages intérêts envers le plaignant.—En tout cas, l'imputation tombait.

On raconte à ce sujet qu'à l'issue de l'audience, M. Crémieux aurait fait entendre quelques récriminations contre les écrivains du parti royaliste.—Au reste, aurait-il ajouté, il est tout simple qu'ils m'attaquent: Je les ai défendus plusieurs fois devant les tribunaux sans leur demander d'honoraires!—Il est parfaitement vrai, en effet, que M. Crémieux a plaidé plusieurs fois gratuitement pour des feuilles légitimistes sous le gouvernement de Louis Philippe, il a plaidé notamment pour la Gazette de France et pour le Corsaire. Mais les partis politiques ne sont nécessairement tenus d'avoir de la mémoire.

AFFAIRES D'ORIENT.

Tous les journaux de Paris reproduisent la dépêche du Times, d'après laquelle Omer-Pacha aurait adressé au général Gortchakoff une nouvelle sommation. Le Pays la fait suivre des réflexions suivantes:

« Cette dépêche, si les faits qu'elle expose sont exacts, laisse dans une incertitude absolue sur les événements qui ont pu en être l'origine. Pourquoi Omer-Pacha a-t-il notifié un nouvel ultimatum au général russe? C'est ce que ne disent pas les notes publiées par le Times et le Standard. Quoi qu'il en soit, s'il est vrai qu'Omer-Pacha ait cru devoir prendre encore vis-à-vis de la Russie le ton impératif qui signalerait son ultimatum, c'est sans doute parce que l'armée turque a déjà remporté des avantages décisifs qui autorisent le général ottoman à se croire maître de la situation et en droit de dicter des conditions. »

Le Constitutionnel est plus précis: il dit:

« On parle beaucoup ce soir d'une nouvelle reçue à Paris et à Londres, d'après laquelle un avantage signalé aurait été remporté par les Turcs. Un corps russe, que l'on croit être celui du général Dannenberg, aurait été battu sur la ligne de Widdin à Bucharest.

« Cet avantage important obtenu par les Turcs, s'il se confirme, ferait comprendre l'ultimatum que la dépêche télégraphique adressée au Times, et que nous publions plus haut, dit avoir été signalé par Omer Pacha au général en chef russe. »

Voici comment le Constitutionnel accueille la Note de M. de Nesselrode:

« Nous ne ferons sur cette circulaire que de courtes réflexions. D'abord nous y voyons reproduire une allégation que le Moniteur a déjà rectifiée; c'est celle qui consiste à représenter la Sublime Porte comme agissant dans un sens contraire aux exhortations des grandes puissances occidentales. C'est là un fait inexact. Les quatre grandes puissances occidentales, et spécialement la France et l'Angleterre, n'ont donné à la Sublime Porte aucun conseil contraire à la dignité, à l'honneur, à l'intérêt et à la sécurité de l'empire ottoman, et elles ne peuvent désapprouver le Sultan, ni de refuser des demandes qui portent atteinte à ses droits de souveraineté, ni de repousser par la force des actes d'agression que rien ne motive.

« Un second point nous frappe. M. le comte de Nesselrode s'efforce de mettre hors de cause les quatre grandes puissances occidentales. Mais ce langage est-il de la modération à l'égard de ces quatre puissances? Nullement. L'intérêt évident de la Russie est qu'elles ne se mêlent ni indirectement ni directement de son différend avec la Turquie. C'est donc uniquement en faveur de cet intérêt qu'elle plaide, quand elle dit qu'il dépendra entièrement des grandes puissances occidentales de ne point élargir les limites de la guerre. Nous voyons même, dans cette phrase, sous la politesse de la forme, une invitation indirecte adressée à la France et à l'Angleterre de laisser la Turquie se débattre comme elle pourra avec la Russie. En un mot, M. le comte de Nesselrode dit assez catégoriquement aux gouvernements de ces deux pays que, s'ils aident, d'une manière quelconque, le Sultan contre le Czar, la guerre s'étendra jusqu'à l'Occident.

« Enfin M. le comte de Nesselrode nous dit bien que la déclaration de l'état de guerre faite par le Divan n'a rien changé aux dispositions pacifiques de l'empereur Nicolas. Mais cette assurance ne s'appliquait qu'au moment où le chancelier de la Russie parlait, et, depuis, bien des faits se sont passés qui pourraient servir au Czar de prétexte pour tenir un autre langage. Quant à la conduite, nous ne l'avons jamais trouvée pacifique, ni modérée. Les prétentions de l'empereur Nicolas vis-à-vis du Sultan ne sont jamais à nos yeux un acte de modération, pas plus que l'invasion des Principautés ne peut être aux yeux de l'Europe, un acte de paix. Or, malheureusement, nous ne voyons pas qu'à cet égard les idées du cabinet russe se soient modifiées. Il y persiste au contraire plus que jamais. Le nœud de la difficulté est donc toujours le même, et jusqu'à présent nous ne voyons que l'épée qui soit en voie de le trancher. »

On lit dans le Constitutionnel:

« Le bruit a couru aujourd'hui que l'on avait appris à Paris d'une manière certaine, l'entrée des Turcs à Bucharest, ce qui suppose que les Russes continuent à battre en retraite. Toutefois cette nouvelle mérite confirmation, et nous ne la rapportons que sous réserve. »

On lit dans la Patrie:

« Une correspondance particulière des bords du Danube, du 28, nous apprend que tous les forts et toutes les batteries établies sur la rive droite du fleuve, étaient complétement armés et défendus par des garnisons nombreuses. En outre, deux corps de réserve importants sont organisés, l'un pour empêcher le passage du Danube dans le cas où les Russes voudraient l'entreprendre, et l'autre pour seconder les mouvements du corps d'armée turc qui opère dans la Valachie.

« L'organisation stratégique des Turcs sur le Danube est établie de manière à pouvoir supporter une guerre aussi longue qu'énergique.

« Une lettre particulière de Constantinople, du 29, assure qu'on venait d'apprendre que l'escadre turco-égyptienne, destinée à protéger la côte d'Asie, avait donné la chasse à plusieurs bâtiments de guerre russes, qui, ne se trouvant pas en nombre, étaient rentrés à Sébastopol.

« Les dernières nouvelles de Belgrade, nous annoncent que le prince régnant de Servie venait d'envoyer à Constantinople un de ses grands officiers pour exposer au Divan la situation de cette province et s'entendre avec lui sur les moyens de défense, dans le cas où la Turquie serait attaquée de ce côté. »

Voici la version du Lloyd sur le combat d'Oltenitza:

« Nous avons des nouvelles de Bucharest du 7. Le général Gortchakoff était arrivé à Oltenitza le 4, vers midi, au moment où le combat était le plus vif autour de la position fortifiée des forces supérieures. Les Turcs sont sur le Danube; les Russes n'ont pas perdu leur position. Le prince Gortchakoff s'est rendu à Giurgevo après avoir renforcé le poste à Oltenitza. Le combat a duré de 3 heures du matin jusque avant fort dans la soirée. Le prince Gortchakoff a donné des éloges à la bravoure des Turcs. »

On écrit de Constantinople:

On prétend que le gouvernement a accepté ces jours derniers les services d'une légion polonaise qui se formerait tant ici qu'en Europe.

L'escadrille autrichienne qui se disposait à rentrer à Venise, a reçu l'ordre de se rendre à Smyrne, où l'on annonce qu'elle ne tardera pas à être renforcée. Une frégate et une corvette sont déjà arrivées dans ce port.

La Sardaigne aussi veut profiter des circonstances pour montrer son pavillon dans ces parages. Nous attendons incessamment deux frégates que l'on armait en toute hâte à Gênes.

Halil-Pacha, un des beaux-frères du Sultan, gouverneur de Brousse, vient de donner sa démission. Il a allégué, dit-on, pour motif que, dans l'état de gêne du trésor, il y aurait économie de plus de moitié à faire administrer cette province par un vice-gouverneur et que le surplus pourrait profiter à l'Etat dans un moment où il a besoin de toutes ses ressources.

Le nouveau ministre des finances a demandé à soumettre au conseil un état de la situation financière du pays et les moyens qu'il comptait employer pour y faire face. Malgré la pénurie, résultant de la crise violente où nous nous trouvons, cette situation n'a rien d'alarmant et est bien loin d'être désespérée. Il ne faut pour en sortir que de l'ordre et la ferme volonté de tirer parti des immenses ressources de tous genres que possède la Turquie.

Les ministres ayant reçu, suivant l'usage, l'autorisation de quitter leurs résidences du Bosphore, quelques-uns d'entre eux sont déjà rentrés en ville, malgré le temps magnifique dont nous jouissons, et les autres se disposent à les suivre ces jours-ci. Le corps diplomatique, de son côté, ne tardera pas non plus à venir prendre ses quartiers d'hiver à Péra.

Le Times blâme très vivement le Manifeste de l'empereur de Russie au point de vue de la paix de l'Europe.

« Toutefois, dit-il, si les affaires se passent réellement sur le Danube, ainsi qu'on est porté à le croire, ce document sera superflu, car il n'est pas probable que l'armée turque s'arrête dans une carrière extraordinaire, ou que l'on puisse continuer à livrer ainsi des batailles sans faire une guerre régulière. Nous ne savons trop quelle foi attacher aux nouvelles inattendues qui nous arrivent, mais les erreurs ne s'expliquent pas ici, parce qu'on ne saurait concevoir quel intérêt [illegible] un stratagème politique quelconque de la part des Russes. Que le prince Gortchakoff ait eu l'ordre de rester le plus longtemps possible sur la défensive, on le conçoit; mais qu'il ait, à dessein, exposé une force peu nombreuse à être repoussée par une force plus grande, [illegible] dans le cas contraire, il serait impossible.

« Si 40,000 ou même 30,000 Russes ont été mis en déroute par 20,000 ou même 30,000 Turcs, alors il est incontestable que les armées russes et ottomanes ne sont pas ce qu'on les croyait. L'Europe et les parties belligérantes elles-mêmes se sont trompées. [illegible] L'agresseur du Czar prouve qu'il a [illegible] confiance dans sa force, que le Sultan était persuadé de sa faiblesse, [illegible] la Russie est inférieure ou égale au moins à la Turquie [illegible] l'ordre politique de l'Europe doit être adapté à cette singulière transformation. [illegible] »

ALGERIE.

On a reçu de l'Algérie des détails sur les événements militaires qui viennent de s'accomplir dans la province d'Oran.

C'est le 26 octobre qu'a eu lieu le brillant avantage remporté par nos troupes sur les Riazins-Gharabas et sur les Maïas, tribu marocaine, qui commettait, depuis longtemps, de nombreuses déprédations.

M. le capitaine Lacretelle était le 23 à Oglat Mousseur lorsqu'il reçut avis que les tribus insoumises devenaient menaçantes. Il partit aussitôt, et le 26 au matin, à la hauteur de Brazia, il rencontra l'ennemi qui commença le feu.

Le capitaine Lacretelle était à la tête de 430 cavaliers, qu'il divisa en trois groupes: celui de droite, commandé par l'aga Ould Mustapha B. Ismaïl; celui de gauche par Mustapha Ben-Brahim, et celui du centre, dont il prit le commandement en personne. Le combat fut vif et décisif; l'ennemi, après une perte considérable, abandonna le champ de bataille.

Il a eu 150 hommes tués, il a perdu deux drapeaux, 250 fusils, des sabres, des piques, des chevaux, et il a laissé en notre pouvoir un grand nombre de prisonniers; de notre côté, nous avons eu 6 hommes tués.

Après cette affaire importante, le capitaine Lacretelle alla se porter à Mecheria près de El Aglieur pour se concerter avec le chef d'escadron Durand, qui commandait le contingent de Tlemcen, réuni à El Aricha, à l'effet de tomber sur les autres chefs insoumis que l'on croyait campés à Guelta et Reida entre Gulloul et le chott des Maïas. Notre grand mouvement offensif dans le sud était en pleine voie d'exécution.

D'un autre côté, on avait appris que M. le colonel Dargent devait quitter Bouçada pour se porter sur Aïn Rich et se mettre en relation avec Laghouat.

A la date des dernières nouvelles, la situation au Maroc était toujours mauvaise, et l'autorité de l'Empereur était très menacée.

Les tribus marocaines que cet état d'anarchie réduisait à la misère voyaient avec envie le sort des tribus soumises à la domination de la France, qui, par suite de la bonne administration du pays, étaient plus que jamais tranquilles et prospères.

Patrie.

BATAILLE D'OLTENITZA.

La Correspondance autographiée de Vienne donne quelques détails sur la bataille d'Oltenitza. Les voici:

« L'île située près de Tourkai forme une place d'armes naturelle; l'occupation par les Turcs le 2, après qu'un corps de 14,000 hommes se fut concentré entre Isactcha et Tourtoukai, a pu se faire secrètement à cause de la baisse du terrain. Le 3 il y avait sur l'île 3,000 hommes, 2,600 sur les bateaux prêts à opérer le passage, et 5,000 sur la rive. Dans la nuit du 4, le passage du bras étroit près d'Oltenitza fut emporté de vive force par les Turcs. Les 2,000 hommes déjà embarqués atteignirent le rivage russe en tournant l'île; les chaloupes retournèrent à l'île prendre les autres. Les postes étaient sur le bord du fleuve; le piquet d'avant poste était à Oltenitza; l'avant-garde russe à une portée en arrière d'Oltenitza présentait un effectif d'environ 5,000 hommes. Le combat commença au lever du jour; la lutte a été persévérante et acharnée des deux côtés; la canonnade s'est prolongée pendant 18 heures. Plus tard les Russes reçurent des renforts de Bassanowa. Vers midi la retraite des Turcs a mis fin au combat; mais il recommença bientôt et la nuit engagea les Russes à se retirer dans leur position retranchée derrière Oltenitza, tandis que les Turcs restèrent sur le Danube et établirent des retranchements.

« Le lendemain on entendit de nouveau gronder le canon; mais les détails manquaient encore. Les fermes isolées près d'Oltenitza étaient en flammes. Le combat doit avoir été extrêmement meurtrier et la perte considérable des deux côtés. Les Russes ont fait tout ce qui était possible en présence des forces supérieures de l'ennemi; les Turcs ont combattu avec une bravoure qui touche au fanatisme, ce qui doit contredire bien des assertions sur la faiblesse relative des Turcs. Lorsqu'on s'est battu à la baïonnette, de petits détachements de Turcs se tenaient dans l'eau jusqu'aux aisselles sans broncher d'une semelle. »

« Des nouvelles positives de Bucharest du 6, dit le Lloyd de son côté, annoncent qu'après le combat meurtrier du 3, du 4 et du 5, les Turcs ont maintenu la rive valaque du Danube; les Russes s'étaient retirés dans leurs retranchements près d'Oltenitza. (Une autre version dit qu'ils ont été repoussés.) »

SCHAMYL ET LE CAUCASE.

L'apparition récente de Schamyl dans les riches plaines de la Géorgie, coïncidant avec les dernières nouvelles venues des rives du Danube, a donné tout à coup à la guerre du Caucase et à son chef une importance européenne qu'elle n'avait pas eue jusqu'ici. L'attaque soudaine de Tiflis par 20,000 montagnards indomptés n'est plus seulement le dernier incident d'une lutte peu connue qui dure depuis un demi-siècle, c'est le premier épisode d'un grand drame auquel le monde entier s'intéresse. Aussi l'attention publique s'est-elle tournée spontanément vers ces cimes caucasiennes que Mithridate seul a pu conquérir, et qui tiennent en échec toutes les forces de la Russie. Schamyl est désormais le plus énergique auxiliaire de la Porte-Ottomane dans son héroïque effort d'indépendance. On nous saura gré de résumer ici le rôle passé de cet homme prodigieux et de laisser entrevoir les conséquences possibles de son intervention dans les événements qui se préparent.

On a souvent, dit un journal français, comparé Schamyl à Abd-el-Kader. Il y a, en effet, entre ces deux chefs, des analogies saisissantes. Tous les deux sont arrivés au commandement par le prestige de l'inspiration religieuse plus encore que par leur courage et leur habileté personnelles. Tous les deux ont eu pour but l'affranchissement de leur race et la fusion des tribus qui la composaient sous l'autorité d'un chef unique. Mais Abd-el-Kader n'était qu'un hadji, et il a dû emprunter à la civilisation une partie de ses ressources pour se maintenir aussi longtemps. Schamyl, lui, a visé plus haut; il s'est posé comme le second prophète de l'islamisme; il s'est dit envoyé de Dieu pour compléter l'œuvre de Mahomet et [illegible] fondre en une seule les deux grandes divisions [illegible] qu'Allah lui disait ses volontés dans des extases périodiques; et il est arrivé ainsi à créer autour de lui une milice [illegible] de dévoués, dont l'obéissance aveugle ne recule devant aucun danger, et dont l'exaltation religieuse est capable des plus grandes choses.

Schamyl a aujourd'hui cinquante-six ans. C'est un homme de taille moyenne, mais d'une physionomie énergique. Sa vie privée ressemble à celle d'Abd-el-Kader, sobre, austère, partagée entre la prière et l'activité guerrière. Son rôle guerrier ne date que de 1834. Il avait eu pour prédécesseurs dans la guerre du Caucase, d'abord Scheik Mansour, puis Khazi-Mollah, puis Hamsad Bey. Le meurtre de ce dernier lui donna, à l'âge de trente-sept ans, l'autorité suprême sur les tribus musulmanes du Caucase, et alors commença cette lutte de vingt années qui a coûté à la Russie plus [illegible] que la soumission de la Pologne.

On se tromperait cependant si l'on voyait dans Schamyl le chef incontesté de toutes les peuplades du Caucase. Cette chaîne de hautes montagnes qui sépare l'Europe de l'Asie entre la mer Noire et la mer Caspienne est elle-même coupée en deux parties par le défilé de Darien (les portes caucasiennes), où passe la route militaire de Mosdok à Tiflis. A droite de ce défilé, en venant de la Russie, jusqu'à la mer Caspienne, s'étend le véritable empire de Schamyl, celui qu'habitent les Tchetchens. A gauche, jusqu'à la mer Noire, les tribus connues sous le nom générique de Tcherkesses (Circassiens) ne reconnaissent pas son autorité et ne sont pas même en guerre ouverte avec la Russie. Seulement, comme les haines nationales et les croyances religieuses de ces deux grandes factions du Caucase sont à peu près les mêmes, il est facile de comprendre que si les circonstances favorisaient un soulèvement général, le sultan et le prophète du Daghestan deviendraient bien vite le pivot de toutes les peuplades circassiennes, et alors les belles provinces de la Géorgie et de l'Imérétie, restées sans communication avec l'Europe, pourraient bien payer à la Turquie les frais de la guerre inique qu'on lui suscite.

Quant aux [illegible] de Schamyl avec les Russes, ils sont peu connus. La politique moscovite a pour principe traditionnel de cacher ses plaies intérieures, et de ne laisser pénétrer à l'Europe que des bulletins de victoire souvent mensongers. Mais il est certains détails et certains résultats qui finissent toujours par se faire jour. La guerre caucasique dure depuis cinquante-trois ans. Elle a usé les plus illustres généraux de la Russie, Zizianoff, Yermoloff, Golovine, Sass, Neidhardt, Rosen, Paskewich, et dévoré ses meilleures troupes. Elle est devenue un épouvantail pour les régiments qu'on dirige de ce côté. Elle a coûté des sommes immenses aux finances de l'empire, et, malgré tant d'efforts, elle est aujourd'hui [illegible] le prince Woronzoff [illegible] dans son palais de Tiflis, et qu'il demande 150,000 hommes à son gouvernement pour se maintenir dans la Géorgie.

Le point de départ de cette guerre, moitié religieuse, moitié nationale, est la conquête même de la Géorgie. Ce pays chrétien était souvent ravagé par les hordes tartares ou musulmanes qui se disputaient la possession de l'Asie. Il crut trouver un protecteur dans un peuple chrétien comme lui, et il se mit sous son patronage. Du patronage à l'incorporation, il n'y avait qu'un pas; ce pas fut franchi en 1800 par un ukase de l'empereur Paul, qui donna à la Russie un nouveau royaume transcaucasien. Mais alors dut commencer, d'une manière [illegible] les hostilités organisées contre les tribus indépendantes qui se trouvaient ainsi enclavées dans l'empire. Ces tribus formaient une population d'environ un million 500 000 âmes répartie sur les versants septentrionaux du Caucase, dans un pays fertile, pittoresque, accidenté, peu abordable, arrosé par deux grandes rivières, le Terek et le Couban. Il fallut protéger à la fois les [illegible] du sud et la nouvelle conquête asiatique. Les Cosaques de la mer Noire et ceux de la mer Caspienne furent chargés de garder les steppes qui s'étendent d'une mer à l'autre; une armée active opéra du côté de l'Asie sous le commandement d'un général en chef investi d'une véritable dictature; et c'est ainsi que, pendant cinquante ans, la puissance moscovite a fatigué, sans les dompter, ces poignées de soldats héroïques commandés par un chétif montagnard.

Le premier fait saillant des annales de cette guerre est la prise de la forteresse d'Akhoulgo, résidence du prophète Schamyl. Elle eut lieu en 1839, sous le commandement du général Grabbe, après quatre mois de siège et plusieurs assauts meurtriers. [illegible]

[illegible]

La défaite de Dargo a été réparée, en 1845, par la prise de cette forteresse [illegible]

LE PRINCE MENCHIKOFF.

L'Express de Londres, trace le portrait suivant du prince Menchikoff:

« Le prince Menchikoff a toujours refusé de poser pour son portrait. Il est âgé de 70 ans, de taille moyenne, a des cheveux d'un blanc de lait, très court, un front élevé, des traits irréguliers, un œil étincelant. Son port est fier, mais il boite un peu, par suite d'une blessure reçue au siège de Varna en 1828. [illegible] pour prendre une prise de tabac. [illegible] on entendit un coup de canon, et le prince fut [illegible] jamais été grièvement blessé depuis.

« Le prince Menchikoff est un des plus grands propriétaires fonciers de l'empire et compte des serfs par milliers. Tous les jours il ajoute à sa richesse. Son économie est sans pareille et descend parfois jusqu'à la parcimonie, mais dans toutes les occasions solennelles il étale un train de maison, des équipages et une suite splendide. Il possède à St-Petersbourg un palais superbe, sa maison est montée avec un luxe inouï et il s'entoure de nombreux aides de camps tout resplendissants de perles et d'or.

« Un trait particulier de cet homme remarquable, c'est son aversion pour les étrangers. Aucun étranger, pas même un ambassadeur, n'a jamais franchi le seuil de son palais.

« Il est à la fois rude et léger, et quand on l'offense, il devient réellement brutal. C'est un homme d'un très grand talent et d'une indomptable énergie. Menchikoff a épousé une princesse Dolgorouki dont il a un fils et une fille. »

☞ La composition du CHERRY ANODIN EXPECTORANT de STABLER et du REMEDE contre la DIARRHEE n'est plus un secret pour plus de cent médecins qui tous, sans exception, les ont approuvés et ont reconnu que ce sont les meilleurs spécifiques qu'ils connaissent. Le premier remède pour la toux, le rhume, l'asthme, &c. et le second pour la diarrhée et les maladies d'été auxquels sont sujets les enfants et les jeunes gens.

Si vous toussez, essayez l'Expectorant; si vous avez la diarrhée, prenez le second et vous ne serez pas trompé dans vos espérances. Arrêtez le mal, car il pourrait devenir fatal.

Toutes les familles devraient en avoir, afin de les employer dès que le cas l'exige. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne et le pamphlet qu'on peut se procurer gratis chez les agents.

Prix—50 cents seulement la bouteille ou six bouteilles pour $2 50. 7déc—6 ou 1m

☞ L'homme qui cherche un chemin dans une prairie sans issue, sans un compas ou un guide, ne peut être comparé qu'au malade qui refuse d'employer le remède qui pourrait le guérir. C'est dans cette situation que se trouve celui qui est atteint de douleurs rhumatismales et n'emploie pas le composé de MORTIMORE pour la guérison des RHUMATISMES et la PURIFICATION DU SANG. Ce remède est en vogue depuis cinq ans; il a toujours fait disparaître ce mal affreux sous quelque forme qu'il se présentât. Toutes les personnes qui en ont fait l'essai en font le plus grand éloge.

Vermifuge de McLane.

Le Dr McLane ayant, pendant plus de vingt ans, traité des personnes atteintes de maladies causées par les vers, conçut le projet d'inventer un remède susceptible de détruire ce fléau des enfants; le fruit de ses recherches est maintenant connu du public—c'est le vermifuge qui arrête la fièvre, fait disparaître les vers et qui peut être administré en toute sûreté. Le vermifuge ne contient pas le moindre mercure et on peut le donner sans crainte à l'enfant de l'âge le plus tendre. [illegible]

A vendre par SCOVIL & MEAD, 111, rue de Chartres. 4 déc—6

REVALENTA ARABICA,
De Barry Du Barry & Cie, à Londres.
Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurzer.
Bonn, 19 juillet 1852.
Cette farine, légère et agréable, est la meilleure des aliments [illegible]
Seul Dépôt pour l'Etat de la Louisiane, chez F. P. DUCONGE, No 29, rue de Chartres, N. O. Et chez Z. GERMAIN, No 122, rue [illegible]
N. B.—Cette Farine convient [illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

ARRIVEE DE L'EUROPA.
Nouvelles d'Europe de trois jours plus récentes.

New-York, 6 décembre.

Le steamer anglais Europa vient d'arriver avec des avis de Liverpool jusqu'au 19 novembre; ils sont par conséquent de trois jours plus récents que ceux apportés par l'Atlantic.

Voici le sommaire des nouvelles commerciales.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 19 novembre.—Les demandes de coton ont été actives et les ventes de la semaine se sont élevées à 37,000 balles dont 4,000 pris par les spéculateurs et 2,000 destinés à l'exportation. [illegible]

COMPLEMENT DES NOUVELLES par l'Europa.

Nouvelles d'Orient—Marché du Havre. [illegible]

France et Autriche.—Louis-Napoléon [illegible]

Le ministre français Drouyn de L'Huys [illegible]

France. [illegible]

Nouvelle Note—Une nouvelle note destinée à [illegible]

Angleterre. [illegible]

Espagne.—L'Ambassadeur Espagnol [illegible] Don Miguel Tacon [illegible]

Affaires d'Orient. [illegible]

Le steamer Humboldt [illegible]

Autres détails sur le Humboldt. [illegible]

NOUVELLES PLUS RECENTES D'EUROPE par le Humboldt.

Marché de Liverpool. [illegible]

Marché monétaire, etc. [illegible]

Nouvelles générales. [illegible]

La guerre en Orient. [illegible]

Ouverture des Ports russes. [illegible]

Russie et Angleterre. [illegible]

Autriche et France. [illegible]

Russie et Géorgie. [illegible]

Les Arméniens sur le Danube. [illegible]

VENTE DU HUMBOLDT. [illegible]

L'invasion du Mexique.
Washington, 6 décembre. [illegible]

Congrès—Message du Président.
Washington, 6 déc.—Les deux Chambres du Congrès [illegible]

Décédée hier matin, à 10 heures, après une longue maladie, à l'âge de 60 ans, Mme veuve LOUIS BERNARD, née Rosalie Vinson, native de la Nouvelle Orléans. [illegible]

Décédé hier, à 6 heures et demie du soir, OSCAR BARJON, âgé de 21 ans. [illegible]

VENTES A L'ENCAN. Par J. A. BEARD & MAY, encanteurs. [illegible]

A. BARRAUD, [illegible] rue de Chartres [illegible]

NOUVELLE MAISON DE [illegible]

J. G. PEPPARD & Co. [illegible]

Odd Fellows Hall—Salle de Bal. Soirées Dansantes. ☞ Les Messieurs composant le Comité d'Administration [illegible]

Ouverture de Modes et Nouveautés. MLLE A. MANSUY, No 89, rue de Chartres. [illegible]

ACADEMIE DE DANSE. M. et Mme ANGELINA, 124, rue Carondelet, entre Hevia & Girod. [illegible]

Avis aux Spéculateurs. [illegible] EUGENE DUCATEL, No 111, passage de la Bourse. 7déc—6

BUREAU A LOUER. [illegible] BERNARD TURPIN, No 29, Vieille Levée. 7déc—12

DIVERS. [illegible] VOORHIES, GRIGGS & Co.

Huile de Coton—Huile de Coton. [illegible] LION & PINSARD.

Huile Tonique—Huile Tonique. [illegible] LION & PINSARD.

Injection—Injection—Injection. 200 [illegible] LION & PINSARD.

100 [illegible] LION & PINSARD.

[illegible] JOS. H. MARKS & Co.

CHARLES LEVY [illegible]

[illegible] J. M. CABALLERO.

VINS DE BOURGOGNE [illegible] BERNARD TURPIN.

VINS DE BORDEAUX [illegible] BERNARD TURPIN.

VIN DE CHAMPAGNE [illegible] BERNARD TURPIN.

CANNELLE DE CEYLAN [illegible] BERNARD TURPIN.

CLOUS DE GIROFLE [illegible] BERNARD TURPIN.

INDIGO DE GUATEMALA [illegible] BERNARD TURPIN.

[illegible] PAUL JUGE FILS & Co.

$10 DE RECOMPENSE. [illegible] G. T. BEAUREGARD.

SEWELL T. TAYLOR, 15, rue Royale. Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et au Détail.

[illegible] FCO DE PUENTES & Co.

[illegible] A. DELAMARE.

VETEMENS D'HIVER [illegible] MARCHANDISES NOUVELLES. [illegible] LAGAYE & LECANU.

ARGENTERIE NOUVELLE! [illegible]

A. HERNANDEZ, RUE ROYALE No 132, Au-dessous de l'Hôtel Saint Louis. [illegible]

Avis aux marchands. [illegible]

INSTITUT MILITAIRE DU MISSISSIPPI, PASSE CHRISTIAN. [illegible]

PORCELAINE, CRISTAUX, VERRERIE, &c. USTENSILES DE MENAGE, No 95—C. CARRIERE—No 95. [illegible]

BAZAR DE BELDEN. No 7, rue de Chartres. CHAPEAUX [illegible]

MAGASIN EN LIQUIDATION. [illegible]

AUG. BALE & Bro. [illegible]

JOUETS! JOUETS! [illegible]

MACHINES A COUDRE. [illegible]

HOTEL VERANDAH-CONTI, RUE CONTI, Entre les rues Chartres et Royale. Mme GEORGES. [illegible]

[illegible] JOHN CLAUZURE. [illegible]

FROST & Co., [illegible]

Banque des Citoyens. Nlle-Orléans, 30 novembre 1853. AVIS est par le présent donné [illegible] EDM. ROUSSEAU, Caissier.

BANQUE D'ECHANGE DE HORACE BEAN & Co., 36, rue du Camp. [illegible]

DIME DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible] JOHN CALHOUN, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. [illegible] BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

PAS DE LOTERIE! LA MAISON VICTOR HEBERT & Co. 340 rue de Chartres. Ne fait pas de loterie cette année, [illegible]

AVIS. Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. [illegible]

G. LAVIE, No 5, rue St-Charles, entre Canal et Commune. [illegible]

P. & E. REILLY & Co. ENCOIGNURE ROYALE & CANAL. [illegible]

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. [illegible]

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX. [illegible] SEWELL T. TAYLOR, 15, rue Royale.

BARILS A MELASSE A VENDRE. [illegible] F. FLEURY.

OPTICIENS. [illegible]

ROYALE. MARCHAND TAILLEUR. [illegible] J. CASBERGUE.

C. YALE Jr & Co., 37, rue des Magasins. IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS. [illegible]